

LES AVENTURES

pouvait reconnaître Minerve sous les traits du vieillard Mentor, fût-on nymphe ou divinité plus haute.

Cependant Calypso retrouvait avec joie son amant fugitif en ce jeune naufragé qui s'avancait vers elle. Connaître déjà ce corps qu'elle apercevait pour la première fois la troubla plus que ne faisaient ces taches brillantes, les varechs collés par l'eau vive aux membres polis de Télémaque. Elle se sentit femme et feignit la colère.

« Étrangers, cria-t-elle, passez votre chemin si vous tenez à la vie. Les hommes sont bannis de mon domaine. »

La rougeur de son front démentait ses paroles. Le jeune voyageur s'inclina avec la grâce d'un souvenir :

« Madame, dit-il, vous que j'hésite à prendre pour une divinité tant vous me paraissez belle, sauriez-vous regarder sans pitié un jeune homme qui se cherche à travers le monde, puisqu'il poursuit sa propre image, un père sans cesse emporté loin de moi par cette même furie des tempêtes et des idées qui me met tout nu à vos pieds ? »

— Ce père, quel est-il ?

— On l'appelle Ulysse, et que lui sert que ce nom soit fameux dans toute la Grèce et dans toute l'Asie ? Sa patrie lui est interdite, les flots ne lui épargneront pas une erreur. La sagesse de ce héros, loin de lui éviter les écueils, l'entraîne toujours à de nouveaux dangers. J'ai quitté sans espoir ma mère Pénélope ; je cours l'Univers pour lui réclamer Ulysse, abîmé peut-être dans ses mers, et, parfois, je trouve dans les esprits la trace de celui qui m'échappe et duquel, déesse, si le bizarre jeu des passions